

## Concours du Club de l'épagneul français

Les chiens d'arrêt et leurs éleveurs  
ont trouvé leur bonheur à Saint-Izaire

Lundi 16 et mardi 17 décembre, le village de Saint-Izaire accueillait un concours de chien d'arrêt sur bécasse, organisé par le Club de l'épagneul français. 18 chiens et leur quinzaine de propriétaires, originaires de toute la France ont foulé les chemins forestiers des collines environnantes, pour partager leur passion commune, avec l'espoir de décrocher un titre.

« Ces deux jours permettent avant tout de réunir les amoureux du chien d'arrêt, et les bécassiers », pose Alain Cammarata président du Club de l'épagneul français.

Ce concours était ouvert à tous les chiens d'arrêts dits « continentaux » : épagneuls français, bretons, braques, griffons khortals...

L'épreuve consiste à ce que le chien débusque un oiseau et l'arrête. Son maître, appelé « conducteur », rejoint alors son chien. L'oiseau s'envole, le conducteur tire un coup de pistolet en l'air. Et le chien doit rester totalement impassible. A

l'arrêt. « Les juges doivent s'assurer que le chien n'a pas peur du coup de fusil. C'est pour cela que l'on tire. Mais nous n'abattions pas les oiseaux », précise Alain Cammarata.

Suivant la qualité de sa prestation, le chien peut obtenir un classement, « très bon, excellent, ou Certificat d'aptitude au championnat, la récompense suprême ».

## Un concours exigeant

Sous l'œil attentif du juge, la prestation dure en général quinze minutes, voire plus si le chien se montre « méritant » : « La chasse

à la bécasse est une discipline difficile, et le juge peut lui laisser plus de temps pour faire ses preuves », poursuit Alain Cammarata.

Les chiens sont évalués sur leurs capacités de quête, d'arrêt, et sa sagesse.

Lundi 16 décembre, seules cinq bécasses avaient été levées, et un seul chien a été classé. « Si les chiens trouvent un faisan, ou une perdrix, le point n'est pas validé », précise Alain Cammarata. Un concours exigeant, « car c'est un gibier sauvage, ce n'est pas un oiseau élevé en captivité, qu'on lâche le matin... ».

Le concours a été organisé sur la commune de Saint-Izaire sous l'impulsion d'un natif du village, David Rouquette, membre du Club de l'épagneul français. Les deux parcours ont été proposés par « les guides, des locaux qui connaissent bien le coin, et qui savent où il y a des oiseaux », explique Alain Cammarata. En l'occurrence, Guy Bosc, Guillaume Rayssac et Mathieu Bouzat, qui ont mis à profit leur expérience pour choisir deux sites propices au bon déroulement du concours : les Tourettes et le Bois-noir.

Le dressage,  
l'art de la patience  
et de la persévérance

Un terrain de jeu idéal pour les conducteurs et leurs compagnons à quatre pattes, patiemment dressés depuis leur plus jeune âge. Pour ses « leçons de dres-



Leslie et Alain Cammarata, président du Club de l'épagneul français, qui organisait un concours sur la commune de Saint-Izaire.

sage », Alain Cammarata fait appel à des pigeons voyageurs. « J'utilise un système de boîte à envol, dans lequel j'installe un pigeon », explique Alain Cammarata. Quand le chien trouve le pigeon, Alain Cammarata ouvre la boîte à l'aide d'un système de commande et le pigeon s'envole. Le dresseur retient son chien à l'aide d'une longe, et tire un coup de pistolet. A force de répéter l'exercice, le chien comprend le message : ne pas bouger, et ne pas avoir peur du coup de feu.

« Tous les chiens peuvent être dressés. C'est comme chez les humains, il y a des chiens qui apprennent plus vite que d'autres, admet le passionné. Tout est question de répétition, de patience et de persévérance. »

C'est la relation avec son chien qui anime avant tout le président du club de l'épagneul français. « On ne va plus à la chasse pour se nourrir aujourd'hui. Il faut respecter le gibier sauvage, son environnement. Aujourd'hui, je ne vais plus à la chasse pour tuer,

mais pour travailler mon chien, et profiter de la nature et des paysages comme ici à Saint-Izaire. »

A l'issue de la journée, les conducteurs de chien d'arrêt ont été accueillis à la salle des fêtes de Saint-Izaire, pour un repas concocté par les deux sociétés de chasse du village, et une équipe de bénévoles.

Audrey BARAT avec  
Lou MENDOLA-DELMAS  
et Manon LAMARQUE



Après l'effort, le réconfort, et une daube de sanglier concocté par l'équipe de bénévoles et les deux sociétés de chasse du village.